

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de septembre 2013

« *N'aimons pas en paroles et de langue, mais en actes et en vérité.* » (1 Jean 3,18).

POINTS À SOULIGNER

- Exalter en paroles la foi en Jésus sans la faire suivre par des actes d'amour est stérile.

- Aimer en actes c'est aimer concrètement, comme Jésus l'a fait.

- Aimer dans la vérité est aimer dans la ligne et avec la mesure manifestée par Jésus qui agissait selon la volonté du Père.

- Agissons en reconnaissant Jésus en chaque prochain et en aimant les autres comme nous-mêmes, prêts à donner notre vie l'un pour l'autre.

Extrait de « La volonté de Dieu » :

- « Sans cesse tournés vers Dieu », p. 44 :

Il est beau de savoir que, pour aimer Dieu, il suffit de faire sa volonté. Pourtant il est plus beau encore, et cela nous donne des ailes, de constater qu'en faisant la volonté de Dieu, nous l'aimons vraiment. Il est consolant de savoir, au moins en ces moments-là, que nous l'aimons, que notre amour va tout droit à lui.

Dans le prologue de son évangile, parlant de la deuxième personne de la Trinité, Jean déclare : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu. »

Cela signifie que le Verbe aime le Père, que Jésus faisait toujours la volonté du Père. Il ne disait que ce qu'il avait reçu du Père et parlait sans cesse du Père. Il était dans le Père et n'accomplissait rien d'autre que l'œuvre que le Père lui avait demandée.

Voici l'attitude que nous devons, nous aussi, avoir envers Dieu pour pouvoir dire que nous l'aimons vraiment : être toujours tournés vers lui, être à l'écoute, en attitude d'obéissance, faire ce qu'il désire, réaliser son œuvre.

Faire la volonté de Dieu, ne faire que cela et rien d'autre. Cela signifie bien faire l'action que Dieu nous demande, à chaque instant et complètement. Être tout entier dans cette action, en éliminant le reste, laissant de côté les pensées, les désirs, les souvenirs et les actions qui n'ont rien à voir.

Ainsi nous verrons que notre journée devient pleine, en corrigeant bien des erreurs : l'activisme par exemple,

quand nous voulons penser à l'apostolat en dehors du temps prévu ; l'angélisme, si nous ne voyons que l'aspect spirituel de la vie ; l'improvisation si nous n'accordons pas le temps qu'il faut aux études. Nous usons notre santé si nous n'en tenons pas compte. (...)

Et puis nous nous écartons du dessein de Dieu si nous n'accueillons pas, le cœur ouvert, les diverses volontés de Dieu qui se présentent chaque jour, remettant en cause nos programmes, alors qu'il les désire.

- « **Vivre avec Jésus parmi nous** », p. 110 :

Jésus est parmi nous quand nous sommes unis en lui, dans sa volonté, qui est lui-même. Or sa volonté est que nous nous aimions comme il nous a aimés.

Sa parole : « Là où deux ou trois sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mathieu 18, 20) est expliquée par cette autre parole : « Aimez-vous les uns les autres *comme* je vous ai aimés » (Jean 13, 34).

Toi et moi, par exemple, nous sommes unis au nom de Jésus si nous nous aimons réciproquement comme il nous a aimés.

Or il nous a aimés jusqu'à mourir pour nous et à souffrir l'abandon, en plus de tout le reste. Il est rare que l'amour pour l'un de nos frères demande un tel sacrifice mais, si l'amour que je dois avoir pour toi - l'acte qui exprime mon amour - ne comporte pas *l'intention* d'aimer de la manière dont il nous a aimés, je n'aime pas comme lui.

Si toi, de ton côté, tu ne fais pas la même chose, toi non plus tu n'aimes pas comme lui. Alors nous *ne sommes pas* unis en son nom et Jésus *n'est pas* parmi nous. (...)

Extrait de « Vivre la parole de Dieu » :

- **Montagnes à déplacer**, p. 52 :

La parole du mois était : *Si un jour vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : « Passe d'ici là-bas », et elle y passera. Rien ne vous sera impossible.* (Mathieu 17, 20).

Combien de montagnes je t'ai demandé de déplacer, montagnes intimes ou montagnes bien connues.

Déplace, Seigneur, la « montagne » de la désunion entre les chrétiens. Toi seul peux et sais le faire !

Déplace la « montagne » d'imperfections et d'omissions de chacun de nous, membres de notre Mouvement, et apporte en nous, à la place, la « montagne » de grâces que tu voudrais distribuer dans le monde, mais que le monde n'accepte pas !

Déplace la « montagne » d'écrans qui cachent au monde le visage de ton Église (...)

Déplace, brise l'athéisme du monde, fais-le disparaître et mets en tous les hommes la « montagne » de ta foi !

Déplace l'incertitude qui nous saisit parfois et donne-nous la « montagne » de l'espérance sans faille (...)

Déplace des membres de notre Mouvement et de leurs actions quotidiennes ce qui ne te plaît pas et mets en chacun des « montagnes » de grâces pour ta plus grande gloire.

Déplace les « montagnes » de purgatoire que nos amis du Mouvement qui sont au ciel doivent peut-être encore traverser et conduis-les tous au paradis.

Déplace, chez certains de tes fidèles - qui se disent catholiques, mais donnent tant de préoccupations au Saint-Père - la « montagne », d'orgueil, d'idées erronées en matière de théologie, et remets dans leurs cœurs les « montagnes » de la foi authentique que seuls les cœurs simples et humbles connaissent (...).

Déplace de notre monde la « montagne » du cauchemar de la guerre et redonne-lui les « montagnes » de la paix, cette paix pour laquelle tous les hommes t'invoquent.

Apporte des « montagnes » de grâces à ceux de tes enfants - qui meurent aujourd'hui et ne veulent pas entendre parler de toi - pour les contraindre par ta grâce à croire à ton amour !

Déplace les « montagnes » que Marie, Joseph et tous les saints demanderaient de déplacer s'ils étaient à notre place, afin que ton règne vienne !

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

- Sans limites :

Aimons nos frères. Ils sont une occasion unique pour nous. Ne la perdons pas, au cours de nos journées.

Aimons ceux que nous avons l'habitude d'observer parce que nous les voyons concrètement autour de nous.

Aimons ceux qui échappent peut-être à notre observation : ceux dont nous parlons, par exemple, ou dont d'autres parlent, ceux dont nous nous souvenons ou pour lesquels nous prions, ceux dont nous informons les journaux ou la télévision, ceux qui nous écrivent ou auxquels nous écrivons, ceux auxquels est chaque jour destiné notre travail...

Aimons ceux qui sont en vie et ceux qui n'y sont plus.

- Servir, p. 30 :

Aimer signifie servir : Jésus en a donné l'exemple. En premier lieu, par sa mort en croix, où il a servi l'humanité entière d'aujourd'hui, d'hier et de demain, mais aussi quand il a lavé les pieds de ses disciples. Il était Dieu, et il leur a lavé les pieds, à eux, à nous, à des êtres humains.

Par conséquent, nous aussi, nous pouvons laver les pieds de nos frères.

Non pas « nous pouvons », mais nous devons le faire. C'est le christianisme : servir, servir tous les êtres humains, en tous voir des patrons. Si nous, nous sommes les serviteurs, les autres sont les patrons.

Servir, servir. Nous efforcer d'être les premiers de l'Évangile, oui bien sûr ! Mais en nous mettant au service de tous. Au service !... Voilà une idée qui peut apporter une révolution dans le monde.

Le christianisme est un engagement sérieux, non un vernis superficiel, du genre : une pincée de compassion, un brin d'amour et un peu de monnaie pour les pauvres. Le christianisme est exigeant. Il est plénitude de vie.

Extrait de « Le Frère » :

- Sur les pas de Jésus, p. 74 :

« Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ». (Jean 3, 17).

Cette parole nous révèle le sens de la vie du Christ. Il est venu en ce monde pour réaliser son dessein de sauveur.

Cette parole nous pousse d'abord à voir en chaque prochain, quelle que soit sa situation, quelqu'un à sauver et non à condamner.

Elle nous conduit aussi à nous regarder nous-mêmes comme bénéficiant de l'amour de Dieu et pouvant toujours avoir recours à sa miséricorde infinie.

Elle nous apprend à vivre comme au ciel, où on se réjouit davantage pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes. Elle nous aide à ne pas juger, à ne pas condamner, mais à aimer sans cesse, toujours prêts à sauver. Elle nous pousse aussi vers ceux qui sont loin de Dieu afin que le Ciel puisse se réjouir.

Elle nous porte enfin, nous aussi, à retourner constamment vers Dieu, c'est-à-dire à recommencer sans cesse, nourrissant de sa miséricorde la flamme de notre cœur. Tout cela coûte bien sûr. Il est plus naturel de se laisser aller à juger, plutôt qu'à excuser. Entraînons-nous plutôt à comprendre et pardonner jusqu'à ce que cela devienne en nous une habitude.